

LYCEE GEORGES DUBY
BAC BLANC 1° STMG
Février 2018

Objet d'étude : Ecriture poétique et quête du sens, du Moyen Age à nos jours.

« *Ce grand jardin [...] où il n'y a pas de fruit défendu* » (V. HUGO, préface aux *Orientales*, 1829)

Corpus.

- A. Victor HUGO, « Les luttes et les rêves », *Les Contemplations*, 1856
- B. Paul CLAUDEL, « Le Porc », *Connaissance de l'Est*, 1896.
- C. Francis PONGE, « Ode inachevée à la boue », *Pièces*, 1962.

QUESTIONS TRANSVERSALES

Vous répondrez d'abord aux deux questions suivantes. (6 points)

- Quels types de liberté les différents poèmes du corpus exposent-ils ?
- En quoi les différents textes sont-ils poétiques ?

ECRITURE

Vous traiterez ensuite un de ces trois sujets (14 points)

Sujet I : Commentaire

Vous ferez le commentaire du poème de Victor HUGO (texte A).

Vous pourrez vous appuyer sur le parcours de lecture suivant :

1. Un éloge surprenant
2. La sollicitation du lecteur

Sujet II : Dissertation

Dans une préface célèbre, Victor HUGO avait demandé à ce « que le poète aille [donc] où il veut, en faisant ce qui lui plaît. » : le poète peut-il tout se permettre ? Vous répondrez de façon structurée et argumentée à cette question en vous appuyant sur le corpus, les œuvres étudiées au cours de l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Sujet III : Ecrit d'invention

Une revue poétique a proposé ces trois poèmes à ses lecteurs. En réaction, deux lettres ont été envoyées au Rédacteur en chef : l'une pour contester un tel choix de publication, l'autre pour le défendre avec enthousiasme. Vous rédigerez chacun des deux courriers en faisant valoir chaque fois leurs raisons et motivations de façon argumentée.

Le sujet comporte 3 pages

Texte A. Victor HUGO, « Les luttes et les rêves »

<p>5</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p> <p>25</p>	<p>J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, Parce qu'on les hait ; Et que rien n'exauce et que tout châtie Leur morne souhait ;</p> <p>Parce qu'elles sont maudites, chétives, Noirs êtres rampants ; Parce qu'elles sont les tristes captives De leur guet-apens ;</p> <p>Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ; Ô sort ! fatals nœuds ! Parce que l'ortie est une couleuvre, L'araignée un gueux;</p> <p>Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes, Parce qu'on les fuit, Parce qu'elles sont toutes deux victimes De la sombre nuit...</p> <p>Passants, faites grâce à la plante obscure, Au pauvre animal. Plaignez la laideur, plaignez la piquûre, Oh ! plaignez le mal !</p> <p>Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie; Tout veut un baiser. Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie De les écraser,</p> <p>Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe, Tout bas, loin du jour, La vilaine bête et la mauvaise herbe Murmurent : Amour !</p> <p style="text-align: center;">Victor Hugo, <i>Les Contemplations</i>, 1856, Poème de juillet 1842</p>	<p>1. Superbe : orgueilleux, dédaigneux</p>
--	---	---

Texte B. « Le Porc ».

<p>5</p>	<p>Je peindrai ici l'image du Porc. C'est une bête solide et tout d'une pièce; sans jointure et sans cou, ça fonce en avant comme un soc¹. Cahotant sur ses quatre jambons trapus, c'est une trompe en marche qui quête, et toute odeur qu'il sent, y appliquant son corps de pompe, il l'ingurgite. Que s'il a trouvé le trou qu'il faut, il s'y vautre avec énormité. Ce n'est point le frétillement du canard qui entre à l'eau, ce n'est point l'allégresse sociable du chien; c'est une jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale. Il renifle, il sirote, il déguste, et l'on ne sait s'il boit ou s'il mange; tout rond, avec un petit tressaillement, il s'avance et s'enfonce au gras sein de la boue fraîche; il grogne, il joutit jusque dans le recès² de sa triperie, il cligne de l'œil. Amateur profond, bien que l'appareil toujours en action de son odorat ne laisse rien perdre, ses goûts ne vont point aux parfums passagers des fleurs ou de fruits frivoles;</p>
----------	--

10	<p>en tout il cherche la nourriture : il l'aime riche, puissante, mûrie, et son instinct l'attache à ces deux choses, fondamental : la terre, l'ordure.</p> <p>Gourmand, paillard !³ si je vous présente ce modèle, avouez-le : quelque chose manque à votre satisfaction. Ni le corps ne se suffit à lui-même, ni la doctrine qu'il nous enseigne n'est vaine. « N'applique point à la vérité l'œil seul, mais tout cela sans réserve qui est toi-même. » Le bonheur est notre devoir et notre patrimoine. Une certaine possession, parfaite est <i>donnée</i>.</p>
15	<p style="text-align: right;">Paul Claudel, <i>Connaissance de l'Est</i>, 1896</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Soc : partie en acier, pointue, d'une charrue utilisée en agriculture pour travailler et retourner la terre. 2. Recès : lieu préservé des atteintes extérieures où l'on se retire, refuge 3. Paillard : qui aime les plaisirs de la chair et les savoure joyeusement.

Texte C. « Ode inachevée à la boue »

5	<p>La boue plaît aux cœurs nobles parce que constamment méprisée. Notre esprit la honnit, nos pieds et nos roues l'écrasent. Elle rend la marche difficile et elle salit : voilà ce qu'on ne lui pardonne pas.</p> <p>C'est de la boue ! dit-on des gens qu'on abomine, ou d'injures basses et intéressées. Sans souci de la honte qu'on lui inflige, du tort à jamais qu'on lui fait. Cette constante humiliation, qui la mériterait ? Cette atroce persévérance !</p> <p>Boue si méprisée, je t'aime. Je t'aime à raison du mépris où l'on te tient. De mon écrit, boue au sens propre, jaillis à la face de tes détracteurs ! Tu es si belle, après l'orage qui te fonde, avec tes ailes bleues !</p>
10	<p>Quand, plus que les lointains, le prochain devient sombre et qu'après un long temps de songerie funèbre, la pluie battant soudain jusqu'à meurtrir le sol fonde bientôt la boue, un regard pur l'adore : c'est celui de l'azur agenouillé déjà sur ce corps limoneux trop roué de charrettes hostiles, – dans les longs intervalles desquelles, pourtant, d'une sarcelle¹ à son gué² opiniâtre la constance et la liberté guident nos pas. Ainsi devient un lieu sauvage le carrefour le plus amène, la sente la mieux poudrée.</p>
15	<p>La plus fine fleur du sol fait la boue la meilleure, celle qui se défend le mieux des atteintes du pied ; comme aussi de toute intention plasticienne. La plus alerte enfin à gicler au visage de ses contempteurs³. Elle interdit elle-même l'approche de son centre, oblige à de longs détours, voire à des échasses⁴. Ce n'est peut-être pas qu'elle soit inhospitalière ou jalouse ; car, privée d'affection, si vous lui faites la moindre avance, elle s'attache à vous.</p>
20	<p>Chienne de boue, qui agrippe mes chaussures et qui me saute aux yeux d'un élan importun ! Plus elle vieillit, plus elle devient collante et tenace. Si vous empiétez son domaine, elle ne vous lâche plus. Il y a eu elle comme des lutteurs cachés, couchés par terre, qui agrippent vos jambes ; comme des pièges élastiques ; comme des lassos.</p>
25	<p>Ah comme elle tient à vous ! Plus que vous ne le désirez, dites-vous. Non pas moi. Son attachement me touche, je le lui pardonne volontiers. J'aime mieux marcher dans la boue qu'au milieu de l'indifférence, et mieux rentrer crotté que Grosjean comme devant ; comme si je n'existais pas pour les terrains que je foule... J'adore qu'elle retarde mon pas, lui sais gré des détours à quoi elle m'oblige.</p> <p style="text-align: right;">Francis Ponge, « Ode inachevée à la boue », <i>Pièces</i>, 1962.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Sarcelle : type de canard. 2. Gué : lieu de passage franchissable pour traverser un cours d'eau d'une rive à l'autre. 3. Contempteur : dénigreur, calomniateur. 4. Echasses : dispositif de rehaussement à placer sous les pieds.